

suite de COUPLES SEPARES

Marie et sa belle-sœur Tonine qui habite à côté, rue des Maréchaux passent leurs journées presque l'une chez l'autre. « Le soir, on monte aux Rameaux et chacun raconte ce qu'il sait, ce qu'il a reçu, on parle de tous les absents, des succès de l'armée française, de tous les actes d'héroïsme que suscite l'amour de notre chère patrie ! On pleure ! on se reconforte mutuellement et on s'en va pour aller à la prière de 7 h 3/4 où il y a toujours foule. »

NOTRE COEUR AU LOIN

Dans chaque lettre, Eugène essaye de remonter le moral de son épouse : « Je suis souvent à me demander si c'est la réalité que cette guerre ou un mauvais rêve. Aurait-on pu croire que de pareilles choses puissent arriver ? Et cependant, il faut se rendre à l'évidence et se résigner : la main de Dieu est là. » Eugène aussi a besoin d'être reconforté et savoir ce qui se passe à St Sym : « Donne-moi beaucoup de nouvelles du pays. » Et, pour ne pas rajouter de soucis à son épouse, il ne se plaint pas de sa situation. « Ici toujours la même vie, on nous entraîne toujours. On nous fait faire, à moins de mauvais temps, tous les jours des marches de 15 à 18 km. Mercredi, nous avons fait une marche en montagne de 4 h du matin à 1 h de l'après-midi. Nous sommes montés à près de 3000 m. Je transpire bien un peu, mais je m'en tire très bien. » On aimerait le croire, car 7 heures de marche en montagne, avec un lourd sac à dos, pour un homme, certes encore jeune, mais qui manque d'entraînement, ça ne doit pas être si facile que ça.

Marie est désolée de voir Eugène ne rien recevoir d'elle. « Je continue toujours à t'écrire espérant que désormais mes lettres auront un meilleur sort... Nous sommes toujours en bonne santé... Enfin espérons que la Sainte Vierge continuera de nous protéger et fera que nous soyons bientôt réunis. Oh ! ce jour-là quelle joie !... Je t'aime je crois plus que jamais et t'attends pour le prouver. Baisers pour mille. »

Alors pourquoi ne pas aller voir Eugène ? Le 23, elle lui en parle. « Beaucoup de femmes vont voir leurs maris soit à Lyon, Grenoble, Briançon même. Sais-tu que parfois j'ai une folle envie d'en faire autant. Mais j'hésite à deux fois avant d'entreprendre un pareil voyage et dans ces temps troublés. Dis-moi qu'en penses-tu ? Pourrais-je parvenir jusqu'à toi sans encombres ? » ... Et d'évoquer la

Saint Symphorien. « Aujourd'hui, on célèbre le patron de la paroisse. Cette fête si sympathique d'ordinaire est bien triste cette année bien que les fidèles se pressent plus que jamais dans l'église. C'est qu'un peu de notre cœur est parti au loin avec nos chers aimés et si Dieu nous tiendra compte des prières ferventes qu'on lui adresse, il comptera sûrement aussi les larmes que nous versons, angoissées que nous sommes pour les dangers que courent ceux que nous aimons tant. »

LES TOUT PETITS

La poste marche vraiment mal. Le 27 août, Marie se lamente : « Voilà six jours que je n'ai pas eu de tes nouvelles et je commence vraiment à être inquiète. »

Les enfants, même les petits, comme Pépé qui n'a pas encore 2 ans et demi, subissent à leur façon l'absence du papa. « Pépé est tout à fait gentille, note sa maman, caressante au possible. Pauvre petite, ne puis-je m'empêcher de lui dire parfois, tu m'embrasses pour deux. L'autre jour, une personne lui demandait où était son papa : "A la guerre" et que fait-il ? " Il se mamuse avec les Prussiens". Je ne sais trop où elle a pris celle-là. »

Une autre fois, elle a dit : « Zaime bien mon papa, moi ; quand il viendra, ferait bien mimi et pi lui aussi ; y vient pas, maman, mon papa : faut aller le chercher ! » A St Sym, comme à La Vachette, tout le monde est avide de nouvelles. Le 28, Marie le confirme : « On est toujours avide de nouvelles et les journaux sont enlevés puis dévorés d'un bout à l'autre. Je suis contente de savoir que l'on affiche chez vous aussi les nouvelles ; ici aussi les dépêches officielles sont placardées à la mairie : Mais c'est tout simplement le résumé de ce qu'on voit sur les journaux. » Au fin fonds des Hautes-Alpes, Eugène est bien au courant du déroulement des opérations militaires. Le 28, il écrit : « Tu dois savoir par les journaux ce qui se passe sur la frontière et en Belgique. Que de deuils en perspective ! N'est-ce pas affreux ?... Je ne prévois pas de si tôt la fin des hostilités. Quand je suis parti, je comptais (sans le dire) jusqu'à la Toussaint, et savoir si à cette époque je pourrai être de retour. »

Le 30 août, à Saint Sym, écrit Marie, « on cite de plus en plus nombreux la liste des blessés. On en nomme au moins une dizaine, mais peu grièvement. Pauvres jeunes gens qui ont déjà versé un peu de leur sang pour la patrie. On parle même de deux morts mais sous toute réserve car ils n'ont pas été nommés. » En fait, il

y en a déjà six (voir encadré).

A travers ces quelques lignes, on sent percer l'angoisse de la population qui voit avec crainte l'avancée des troupes allemandes et le recul des françaises. Ainsi, le 5 août, la Belgique, pays neutre, a vu son territoire violé. Ce qui a entraîné l'entrée en guerre de l'Angleterre révoltée. Le plan militaire allemand prévoit, en une guerre éclair, l'invasion de la France par le nord, une fois la Belgique traversée. Un plan non prévu par le français Joffre qui pensait que l'ennemi chercherait à percer comme en 70, vers Sedan. L'essentiel des troupes françaises a été positionné le long des frontières de l'est, dans les Vosges. Le plan allemand ne se révèle pas aussi efficace que prévu car l'armée belge va résister héroïquement pour retarder la chute de Liège. Les premières troupes anglaises débarquent le 7. Des unités françaises viennent aussi au secours des belges. Celles d'Alsace remportent des succès, mais par la suite doivent reculer. Le 21 août, l'Humanité titre en gros « Un front de bataille de 400 kilomètres. » Du 15 au 23 août, se déroule donc ce qu'on appellera « la bataille des frontières ». Fin août, les allemands ont traversé la Belgique et commencé leur percée en France, dans le nord. Le 29, tous les journaux publient l'appel angoissé du gouvernement : « Français. Le Devoir est tragique, mais il est simple : repousser l'envahisseur... ». Or le 30, on décrète le repli. Les jours suivants, l'ennemi fonce sur Paris. Le 2, le gouvernement déménage à Bordeaux.

LES PREMIERS MORTS DE ST-SYM

MONTMAIN Joseph, le 19 août en Alsace, à Günsbach. Il avait 23, exerçait la profession de chapelier et était célibataire. Voir CP 1 et 109.

MONTMAIN Joannès, frère aîné de Joseph, 26 ans, marié et boucher. Tué à Sainte-Croix-aux-Mines en Alsace, le 20 août. Voir CP 1 et 109.

BESSON Jean-Baptiste, 23 ans, célibataire et cultivateur. Zouave disparu au combat de Ham-sur-Sambre en Belgique, le 22. Voir CP 1, 3 et 109.

CHAZET Claude, 23 ans, chapelier, décédé le 23 août à l'hôpital de St-Laurent, suite à un accident. Voir CP 1, 55 et 109.

MAURY Paul, 25 ans, célibataire, charcutier, tué entre le 22 et le 24 à St Quirin (Meuse). Voir CP 1, 72, 74 et 109.

DELORME Baptiste, 23 ans, célibataire, cultivateur, disparu à Nompattelilze (Vosges) le 29. Voir CP 1, 79 et 109.